PHOTOS: CHRISTOPHE MAOUT

PARU DANS ..... : LE .. ..

Trees, sex and fun

NOM: ARBRONAUTES. MISSION: RÉVEILLER LA NATURE PRIMITIVE DES TERRIENS. MÉTHODE: LES PROMENER ENTRE CIEL ET TERRE, SUR LA CIME DES ARBRES. DANS UN UNIVERS INEXPLORÉ, UNE PLANÈTE SENSUELLE OÙ L'HOMME REDEVIENT SINGE, POUR LE MEILLEUR.

Ce jour-là, Véro, jeune conceptrice rédactrice en marketing, est devenue en quelques heures une véritable guenon. Perchée à 30 mètres du sol sur un hêtre vivant, elle crapahute de branche en branche, joue au cochon pendu, embrasse Pierre, son amoureux, dans des positions défiant la pesanteur. A la voir, pas de doute, l'homme descend du singe et y remonte très vite pour peu qu'il s'en donne l'occasion. En l'occurrence, la dope de Véro, c'est l'arbresanteur, la sensation d'être sur un arbre perchée, légère comme un oiseau, agile comme un chimpanzé, joueuse comme un écureuil... en toute sécurité. Mais qui est le responsable de cette évolution des espèces à rebours? Une association lilloise, qui offre depuis deux ans la possibilité au quidam terrien de randonner sur la

▶ LIRE LA SUITE...

Trees, sex and fun.

canopée, autrement dit sur les cimes, à la découverte du Grand Vert, un espace d'aventure d'ordinaire réservé aux scientifiques et aux élagueurs. Nom de code: Arbronautes*.

Gamins, les cousins Manuel et Benoît passaient leur temps à se planquer dans les arbres de la propriété familiale. «On espionnait nos parents, on y construisait des cabanes, on voulait tous les explorer», raconte Benoît. A 12 ans, les inséparables s'échappent d'un pique-nique en famille, fermement décidés à vaincre le plus grand pin noir d'Australie du domaine, 35 mètres. Leurs yeux s'éclairent encore quand ils évoquent le souvenir de cette victoire. Ils ont grandi, suivi leurs routes, se sont plus intéressés aux filles, moins aux arbres. Mais le virus est resté. «A chaque fois que mes parents déménageaient, j'essayais de descendre de l'appartement par le balcon», se souvient Manuel. Ses frasques ne l'empêchent pas de devenir cadre commercial dans une PME. Benoît tâtonne avant de retrouver son vieil ami par le biais de l'élagage. «J'ai alors compris que j'aimais grimper, pas couper.» L'été 1997, il travaille pour l'association les Haut-Perchés, qui fait monter dans les cimes des jeunes des cités. Après cette expérience, il rêve avec son complice d'enfance de traverser une ville par les arbres, d'y rester, d'y rencontrer des gens, d'y vivre comme le héros de leur bible, *Le Baron perché*, d'Italo Calvino, l'histoire d'un garçon qui, à 12 ans, décide de ne plus quitter les cimes.

Ils sillonnent les villes du Pas-de-Calais le nez en l'air, à la recherche d'une rue en arbresanteur. Après être passés pour des hurluberlus, les cousins des arbres créent deux rues du Baron-Perché, une à Libercourt, l'autre au Quesnoy, où la voie figure sur les plans officiels de la ville. A deux reprises, une semaine durant, ils marchent sur les arbres sans poser le pied sur terre. L'exploit ne reste pas individuel. Les habitants les rejoignent, les accompagnent, mangent, dorment avec eux. Au Quesnoy, le facteur se prend au jeu et leur livre le courrier dans la canopée. Cette fantaisie lui vaut de se voir offrir des bananes lors de sa tournée terrestre. Preuve était faite : inutile d'aller sur Mars, une autre planète existe en haut de chez nous. Après cette expérience, Manuel quitte son boulot pour se consacrer entièrement à l'arbresanteur avec Benoît. L'association recrute Fabrice, un infographiste qui, depuis toujours, fait de longues marches en solo, de jour comme de nuit, en forêt. Ensemble ils inventent un métier: guide d'arbres. Les Arbronautes sont nés, et ils ne demandent qu'à faire partager la poésie de leur rêve.

«Tu bouges un orteil et tout tangue!»

Ce samedi de novembre dans le parc départemental d'Olhain avait tout pour être froid et humide. Cette perspective n'a en rien démotivé les quatre paires de candidats au voyage. Laetitia et Eric, chargée de com et informaticien trentenaires, ont vécu leur première expérience de randonneurs des cimes un mois auparavant sous la pluie. Ils en gar-

SUITE ▶
◀ RETOUR

Trees, sex and fun.

dent un souvenir magique, hormis l'expérience nocturne à deux dans un «portaledge», une tente suspendue. «On a absolument voulu dormir ensemble, bilan, on n'a pas fermé l'œil, se souvient Laetitia. C'est horrible, tu bouges un orteil, il y a tout qui tangue. C'est vraiment pas sexe.» Qu'importe, la thématique du jour est : le couple. Et, même si bardé d'un baudrier (harnais de sécurité) personne n'est vraiment sexy, tous sont prêts à décoller sur le thème de l'amour. La randonnée commence. Véro, la grande gueule rigolote, choisit la direction. Avant l'ascension, les Arbronautes ménagent toujours une phase de perception de l'environnement et de réveil de l'imaginaire. «C'est quoi, cette essence, à votre avis ?» interroge Benoît. «L'écorce poisseuse peau d'éléphant me fait penser que c'est un hêtre, répond Eric. Et puis il me rappelle la couleur de mon pantalon la dernière fois.» Gagné. Le guide invite chacun à choisir un arbre, à le caresser, le renifler, le goûter, éventuellement l'escalader. Soudainement, les jeunes adultes redeviennent des mômes. Pierre, l'escaladeur, se pend à une branche en grimaçant. Laetitia la joue contemplative, allongée sur une branche. Véro caresse un arbuste : «J'aime les petites choses fragiles. En plus, il est au milieu des gros et il a toutes les chances de se faire bouffer.» Progressivement, tout le monde arrive au pied de l'hôte du jour. L'hêtre élu étend deux longs bras vers le ciel. La règle du jeu est simple, les filles empruntent une voie, les garçons une autre et les couples se reforment en haut dans un baiser acrobatique. «Attention, en bas c'est facile, vous êtes en couple, là-haut il va falloir être ingénieux pour retrouver l'amour de votre vie.» Paré au décollage, l'excitation dépasse l'appréhension. Deux techniques pour se hisser. Fabrice, Manuel et Benoît les expliquent. D'un côté, des cordes permettent de grimper sans trop forcer, grâce à un système de nœuds coulissants. Rencontre avec le vide absolu en trois coups de reins. De l'autre, l'escalade est plus classique, il faut apprendre l'arbre avant de se lancer, trouver ses appuis. Des longes accrochées au baudrier permettent l'ascension en toute sécurité. Ayant le vertige, Fabien préfère ce système. «Tu es plus actif, concentré sur tes prises, du coup tu ne regardes pas en bas.» Echarpes et blousons commencent à tomber. Pas franchement sportive, la mon-

SUITE ▶
◀ RETOUR

Trees, sex and fun.

tée est physique. Avant de se lancer, Eric photographie sa douce, déjà perchée à plus de 5 mètres du sol : « C'est cool, d'ici on ne voit que des culs. » Le silence s'installe. Il faut surmonter ses peurs. Oublier sa tête, laisser travailler l'instinct. Pour Nathalie, cette phase ne s'est pas faite en douceur. « Je suis montée la première fois pour l'éclipse. J'étais tétanisée et je me suis mise à pleurer. Manuel a été formidable, il m'a accompagnée, m'a rassurée. J'ai fini par dormir dans l'arbre à l'étage le plus bas. J'ai adoré cette nuit. Le matin, tu te réveilles dans les feuillages, avec les oiseaux. C'est le dépaysement total près de chez soi »

«Un rapport sensuel avec l'élément»

Avec les Arbronautes, l'échec n'existe pas. « Si la peur s'avère insurmontable, on se contente de monter à 3 mètres pour s'allonger sur une branche, c'est déjà une victoire, explique Fabrice. Nous ne sommes pas des acharnés de l'exploit, nous recherchons plus la rencontre. » Depuis sa création, l'association a offert à plus de mille personnes, âgées de 7 à 77 ans, l'occasion de flirter avec les nuages. « On ne veut pas travailler avec des touristes qui viendraient consommer un passage d'arbre en arbre ou un grimper de corde. Il faut que ce soit un voyage, une émotion forte, un éveil de notre nature primitive. En général, les enfants sont très à l'aise. Les femmes s'en tirent bien. Elles trouvent rapidement un rapport sensuel et contemplatif avec l'élément. Elles racontent souvent avoir toujours perçu l'arbre comme un refuge, un endroit où, petites, elles se retrouvaient pour lire ou bouder, pour échapper aux autres. Les hommes la jouent plus défi et performance sportive. » Des séjours à la carte sont proposés aux particuliers, aux comités d'entreprise, aux centres sociaux. Les groupes ne dépassent jamais vingt personnes avec un guide pour six. Pour ne pas abîmer les arbres, les Arbronautes mettent un point d'honneur à changer régulièrement de monture et à ne laisser aucune trace de leur passage.

Pour l'heure, la tranquillité de l'ascension laisse place à un joyeux piaillement. Véro enlace une branche en criant : « Pierre, regarde, je te trompe avec un arbre ! » Les couples se rejoignent, rivalisent d'acrobaties pour échanger des baisers aériens. Chacun trouve sa place, s'installe, libéré de son poids par les harnais et les cordes. Ambiance arbre à palabres revisité par le haut. Benoît sort alors son recueil de poèmes, *Peuples d'arbres*, de Jean-Claude Touzeil. S'ensuit une lecture surréaliste : « Si vous voulez mourir d'amour / En attendant l'éclair / Regardez la feuille à l'envers / Aimez-vous sous les arbres. » Le livre tourne de main en main. Les commentaires amusés fusent. Christine, qui vit là son baptême d'Arbronaute, râle un peu sur la longueur du texte avant de s'exécuter. Malgré le point de vue d'oiseau sur la vallée, tout le monde oublie la hauteur. Seule l'impossibilité de griller une petite clope à cause du matériel rappelle l'altière situation.

Puis la nichée s'éparpille. Christine et Véro testent les « portaledges ». Sur ces plates-formes suspendues, elles ne voient que le ciel. Pierre rejoint Véro, moyennement rassuré quand même. « Quand j'escalade une falaise, j'ai le contact permanent avec la roche. Là, je ressens vraiment le vide. En plus ça bouge. » « Pour moi, c'est le contraire, l'arbre est un allié qui t'accompagne dans la grimpe, la roche est une rivale qu'il faut vaincre », dit Véro. Fabien, lui, calé sur une fourche, préfère dégainer son portable le temps d'un coup de fil à sa mère : « Maman, devine où je suis ! » Les plus téméraires poursuivent l'exploration et se

SUITE ▶
◀ RETOUR

Trees, sex and fun.

perchent au faîte pour contempler. «La dernière fois, quand on a raconté qu'on avait passé un week-end dans un seul arbre, tous nos copains se sont demandé ce qu'on avait bien pu y faire. Mais en haut, il se passe tellement de choses qu'on ne voit pas le temps passer.» Devant l'enthousiasme et l'assurance du groupe, les trois leaders varient les plaisirs et proposent alors le passage à un autre arbre. Fabrice ouvre la marche. Il gambade d'une branche à l'autre dans un acrobatique sens dessus dessous. Puis monte un «pont de singe», simple corde qui assure le relais entre les troncs. Les autres n'ont plus qu'à se lancer dans le vide la tête en bas, accrochés par un mousqueton. Absorbée par ses sensations, Christine déclare : «Je n'ai jamais senti mes jambes trembler aussi fort.» Elle décide de redescendre par où elle est venue. De retour sur terre, elle a la mine réjouie. «Ouah, je ferais bien ça tous les week-ends!» Là-haut, Pierre se lance, suivi de près par Eric et Jérôme. Les filles suivent. Le coucher de soleil éclaire le curieux spectacle de ces hommes redevenus singes. Mais la nuit tombe et, pour les veillées nocturnes, il faudra attendre le printemps. Les Arbronautes improvisent un dernier jeu. Une «tyrolienne», sorte de téléphérique archaïque reliant l'arbre au sol. Dernière expérience, visiblement efficace en sensations. Court mais trépidant selon Fabien, si enthousiaste qu'il déclare : «Ceux qui n'ont pas connu ça n'ont rien connu.» Nathalie et Jérôme extériorisent leur enthousiasme en jouant à la balançoire sur la «tyrolienne». L'effet syndrome de Peter Pan de l'arbresanteur semble avoir des retombées sur le monde terrestre.

*Les Arbronautes, 81, rue de Jemmapes, 59800 Lille.
Tél.: 03 28 52 66 19.
E-mail : arbronautes.com
Fédération européenne des Accrobranchés

accrobranche.com

RETOUR